



Reportage — Pontault-Combault, lundi 19 mai 2026.

À deux pas de la nationale 104, sur fond d'un trafic qui ne s'éteint qu'aux premières heures, six sapeurs-pompiers tournent autour d'un véhicule juché à l'arrière sur un bloc béton, victime incarcérée à l'intérieur. La pluie tombe drue. Les [Lupins 77](#) appellent ça le « **temps à Lupin** ». Personne ne lève la tête vers le ciel, à part pour vérifier le pavillon de la voiture.

Une journée passée aux côtés de l'équipe départementale de désincarcération du [SDIS de Seine-et-Marne](#), dans le cadre des entraînements à moins de deux semaines du [10^e Challenge national SR-SSUAP de Pontivy](#) (9-12 juin 2026), c'est la dernière grosse répétition avant le départ.

Une mécanique de groupe, pas une équipe d'individualités

Sur un challenge, l'équipe se compose de six équipiers : un **commander** — « *I'IC* » (Incident Commander) représenté par Nico. B, terme anglo-saxon hérité de la WRO "World Rescue Organisation" —, deux **médics** et trois **techs**. Au sol, le « **pit** » : un parc matériel sur lequel se range, à un emplacement répété d'un entraînement à l'autre, tout ce qui sera déployé pendant les 25 minutes du scénario.

À l'abordage, le commander réalise son « 360° », repère les dangers et donne ses premières directives. Chaque ordre est ensuite verbalisé en retour, validé, accusé réception. La communication par accusé de réception systématique est d'ailleurs un des points sur lesquels les Lupins veulent encore gagner d'ici Pontivy : dire ce qu'il faut, ni plus ni moins, pour laisser de l'autonomie aux techs.

L'évaluation, elle, repose sur trois grilles distinctes — commander, technique, médical — généralement notées de 0 à 10 ou 0 à 12 et 0 à 15 selon les critères : reconnaissance, communications, choix stratégiques, prise en compte de la victime, sécurisation, choix et pertinence des outils. Les fautes de sécurité, en revanche, ne se discutent pas : 1^{er} coup de sifflet, avertissement et nécessité de corriger la faute ; 2^e coup, manœuvre stoppée, équipe disqualifiée. Sur ce point, les juges sont intransigeants.





Des scénarios pensés comme à Lanzarote

Aux manettes des cas du jour, Jérôme, juge national et figure historique du groupe. Depuis les [championnats du monde 2023 à Lanzarote](#) auxquels les Lupins ont participé, il rapporte photos, vidéos et maquettes de scénarios. Charge ensuite à Yann et Ludo R, les deux concepteurs de cas et logisticiens, de reproduire à l'identique des configurations vues à l'international : véhicules instables, mobilier urbain en sous-œuvre, voitures hybrides à neutraliser électriquement. Trois cas tournent ce mardi, dont une auto-extraction, du levage sous chrono de vingt cinq minutes — la grande tendance des dernières éditions du WRC.

Le matériel suit. Pincés, écarteurs, vérins, étais à sangles ou à cliquet pour la stabilisation latérale, et toute une ligne portative de matériels [Milwaukee](#), sponsor exclusif de l'équipe. Un partenariat depuis 2018 qui leur donne accès aux dernières



évolutions du marché, permettant des échanges des travaux communs , des innovations et des retours d'usage en condition de challenge mais aussi en condition réelle. Et un effet collatéral utile : les Lupins remontent aux différents services du département ce qui mérite d'arriver dans les engins de secours routier du [SDIS 77](#), dont ils sont devenus, au fil des saisons, une véritable ressource et force de proposition.





Une identité « châlans », pas « chasseurs de points »

L'histoire commence en 2016. Fred G et Jérôme débarquent à leur premier challenge, dixit la légende, « en short et claquettes ». L'équipe se structure officiellement en 2017. En 2022, 4^e place à Nice : qualification pour le World Rescue Challenge de [Lanzarote en octobre 2023](#). Depuis, le groupe a trouvé son équilibre : un noyau dur soudé, des renforts intégrés naturellement dès lors qu'ils apportent une bonne idée ainsi qu'un bon état d'esprit.

Le rythme d'entraînement reste mesuré : une journée par mois sur leur temps de repos, davantage à l'approche des échéances. Loin des Gallois qui mobilisent un jour par semaine, ou des Portugais de Lisbonne, libérés cinq semaines avant un mondial. Et pourtant le groupe ne cherche pas à courir après ce modèle. Sa boussole est ailleurs : faire des manœuvres qui « **ressemble à de**



l'opérationnel », plutôt que d'aller chercher du point à tout prix. Plutôt « châlans » que challenge coûte que coûte. Quand les deux logiques se rejoignent, tant mieux ; quand elles divergent, c'est l'opérationnel qui gagne.

« La victime au centre »

Lupin comme Arsène Lupin : le personnage précautionneux et minutieux qui extrait ce qu'il vient chercher sans rien casser autour. La métaphore colle d'autant mieux que la discipline impose la même finesse que celui-ci. À la pause de mi-séance, le débriefing s'attarde sur l'épaisseur d'une cale, sur la surface de contact entre deux pièces de calage, sur le choix d'avoir branché un flexible avant l'autre, sur l'opportunité de monter deux lignes d'outils plutôt qu'une — autant de détails qui, additionnés sur la durée d'une manœuvre, peuvent faire perdre un quart du temps d'intervention. Le débrief, ici, est vraiment l'autre moitié du travail.

Le [SDIS 77](#) accompagne l'équipe des Lupins en mettant à sa disposition du matériel ainsi que des locaux adaptés à ses activités. Par l'intermédiaire de l'Association sportive des sapeurs-pompiers de Seine-et-Marne, un soutien financier contribue également à son fonctionnement. Pour le reste, l'équipe repose avant tout sur l'engagement bénévole de ses membres, la solidarité du collectif et les liens forts tissés au sein d'un noyau dur, soudé depuis sa structuration officielle en 2017. Le ciment, c'est cette manière qu'ils ont entre eux de se dire les choses, à chaud comme à froid, parfois après la manœuvre autour d'un verre — sans détour, mais sans qu'on s'en veuille au matin. C'est ce qui leur permet de tenir la pression du championnat — la demi-heure d'isolement seul dans une salle avant le cas, le brise-vue qu'il faut contourner pour découvrir le scénario à dix mètres, le chronomètre qui tourne — sans que le groupe se fissure quand l'enjeu monte.

Côté méthode, un seul leitmotiv revient en boucle dans les débriefs : « *la victime est au centre de l'attention* ». Ici, ce n'est pas un slogan, c'est une grille de lecture commune, dont chaque décision technique découle — du calage à la sortie sur plan dur, en passant par le choix de baisser un siège plutôt que de le démonter, ou celui d'envoyer un *tech* faire la reconnaissance intérieure dès la stabilisation finie, sans attendre que le travail extérieur soit terminé.

Cap, désormais, sur Pontivy. Vingt-deux équipes au départ, deux épreuves, et un objectif simple : porter haut le **77** sans rien renier de ce qui les a amenés jusqu'ici.





Et pour ne rien rater, retrouvez les aventures des **Lupins 77** sur [instagram](#), [youtube](#) et [facebook](#).... et sur **Rescue18** car nous serons présents au challenge secours routier.



Bon courage à tous !

Retrouvez notre [section secours routier IUV](#)

Crédit photos : Nicolas Bigand





Author: [Olivier BLASCHEK](#)